

N'ayant pas de correcteur, je m'excuse d'avance pour les fautes de frappes que vous pourriez rencontrer et vous invite à me les signaler afin qu'elles soient corrigées.
Merci d'avance...

Du même auteur :

Sursis, Tome 1- Un Parfum de fin du monde

Sursis, Tome 2 – Résistance

Le Droit des larmes

Dans les yeux des autres

Symphonie

L'Interdit

Un si beau couple

Que Diable allait-on faire sur ses canonnières !!!
Campagne du Tonquin, 1884-1886

Chuchotements du passé, Mémoires de 14/18

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : **979-10-227-8006-3**

© Marguerite Julia

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

*A ma fille Amandine,
qui a aimé la première nouvelle, alors, pour elle,
j'ai continué,
en attendant qu'elle se plonge dans mes autres
écrits...*

A son âge, on aime à se faire peur...

LES PILULES DE L'ANGOISSE

*Une pilule commercialisée pour soigner la
dépression provoquerait des délires schizophrènes*

Sarah ne pouvait quitter des yeux la plage qui s'allongeait par delà la baie. Le soleil qui plongeait dans la mer l'empêchait d'accepter la sinistre réalité. Les vagues se crevaient sur le sable au loin dans un doux murmure continu. Le silence lui emplissait les oreilles et le cœur. Comment pouvait-on se sentir si mal en un lieu aussi paisible. Ses grands yeux sombres se baissèrent sur la boîte de médicaments qu'elle tenait encore à la main. Elle grimaça de douleur et de colère. Alors, lui non plus n'y avait pas échappé. Loin de tout, sa paisible vie s'était achevée elle aussi. Elle déplia le papier et le lut. "Si vous souffrez de dépression ou de troubles anxieux, vous pouvez avoir des idées d'agression contre vous même, ou de suicide." Après cinq jours de traitement, son frère s'était pendu. L'ordonnance était encore posée sur le bureau. On lui avait prescrit un anti-dépresseur pour des douleurs de dos. Il ne restait de lui que cette lettre sur le sol. La corde qui avait causé sa mort pendait encore au centre du salon. Sarah avait demandé à son nouvel ami de

sortir dès qu'il eut décroché le corps pour rester quelques minutes avec son frère. Voilà, c'était fini. Lui aussi avait été emporté. Une autre victime, une de plus....

Quelques jours plus tôt...

Sarah essuya sa dernière assiette et la rangea dans l'armoire avec ses congénères. Elle jeta un œil sur l'écran de la télévision. Nouveau drame. Les infos n'avaient tourné qu'autour de ce fait divers toute la journée. Des fous furieux avaient fait de nombreuses victimes dans un supermarché. Sans raison apparente, armés comme des soldats. La journée s'était achevée par leur mort. On ne connaîtrait donc jamais leurs motivations. Comme à chaque fois. Les actes de ce genre se multipliaient ces derniers mois sans que nul ne puisse fournir une quelconque explication. Normal. Les responsables avaient, soit été tués par les forces de l'ordre, soit s'étaient suicidés avant d'être arrêtés. Et ces événements ne touchaient pas seulement la France, mais se répandaient sur tout le vieux continent, décimaient les États-Unis, bouleversaient la Chine et le Japon, dépassant les tueries du Moyen Orient et de l'Afrique, dont les massacres semblaient s'être

suspendus comme pétrifiés par la fureur meurtrière soudaine des premières puissances mondiales.

Sarah vivait à Paris. Depuis plusieurs jours, chaque matin elle se demandait avec plus d'angoisse si elle avait raison de prendre son vélo pour se rendre à son travail. Les villes n'étaient pas plus touchées que la campagne, mais personne, nulle part ne se sentait à l'abri. Ce jour même c'était la vie d'une petite bourgade de la Creuse qui s'était arrêtée. Elle ne pouvait s'empêcher de penser que plus la densité de population est grande plus le risque s'amplifiait. Sur les réseaux sociaux, on parlait d'attaque terroriste, de gaz qui rendrait les gens fous... mais personne n'avait la véritable réponse. La semaine passée, 5 fusillades avaient éclatées, à Chartres, à Marseille, à Bourg en Bresse, Lille et une petite bourgade en Bretagne. Les auteurs n'avaient apparemment aucun lien entre eux. De classes sociales différentes, de religions différentes.... Le mystère restait entier et la tension montait sur le continent puisque personne ne se sentait à l'abri. On échangeait, on discutait, on se révoltait sur la toile mais aucune explication plausible n'était apportée. Quant aux gouvernements ? Silence radio... Incapable de gérer cette folie grandissante. Tous les pays développés avaient été touchés, de Los

Angeles jusqu'à Pékin. Seul le sud du globe semblait être épargné.

Sarah voulut changer de chaîne mais toutes ne parlaient que de cette folie qui semblaient ne pas vouloir prendre fin. Elle éteignit son poste, attrapa un livre et partit dans sa chambre pour se couper du monde.

Glissée bien au chaud sous sa couette, elle se sentit en sécurité pour la première fois de la journée. La violence avait toujours été le lot courant de l'humanité. Et ce depuis que l'homme est homme. Les événements sanglants étaient devenus pour le terrien du 21ème siècle une banalité inévitable. Pourtant, la multiplication de ces actes avait quelque chose d'inquiétant et même d'effrayant. Leur proximité ajoutait à leur réalité. Ce n'était plus l'écho lointain de carnages dans de lointains pays africains. C'était une réalité sur le pas de la porte. Sarah tenta de se plonger dans son roman, mais, si ses yeux suivaient les phrases, son esprit ne les enregistrerait pas. Elle s'aperçut bientôt qu'elle avait lu cinq pages sans être capable d'en répéter un mot. Un bruit attira son attention. Comme un coup sourd résonnant sur ses murs. Elle ne parvint pas à distinguer s'il venait d'en haut où du couloir de l'immeuble. Puis le

silence. Elle tourna les pages de son livre pour revenir cinq en avant mais, avant qu'elle eût le temps de reprendre sa lecture, un autre coup sourd retentit. Son cœur s'accéléra. Le silence se brisa à nouveau pour ne plus s'installer. Des cris étouffés, des bruits de cavalcade. Elle se pétrifia d'abord puis courut à sa porte d'entrée pour vérifier qu'elle était bien verrouillée. A peine avait-elle glissé le dernier verrou, ajouté ces derniers jours, qu'on frappa de petits coups secs à sa porte.

-Sarah, ouvrez moi, s'il vous plaît, ouvrez moi... vite !

Elle risqua un regard dans l'œil de bœuf et reconnut le jeune étudiant en médecine qui vivait en collocation avec un autre jeune homme au septième étage. Il avait l'air terrorisé et son tee-shirt était taché de sang. Elle frissonna. Voilà. La fureur avait passé la porte de son immeuble. Elle ne lui répondit pas. Fit la morte. Tenta de ne plus respirer afin qu'il ne l'entende pas. Il recommença à la supplier. C'était insupportable. Que faire ? Elle l'observa à nouveau à travers l'œil de bœuf. Il était blessé mais ne portait pas d'armes. Mais si son arme était posée plus loin, hors de vue ? Si son complice attendait dans un angle mort pour mieux lui sauter dessus quand elle ouvrirait la porte ? Le jeune homme continuait à la